

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe. Tél., Est 5489.

Le Dimanche d'un membre de la "Lord's Day Alliance"



IL VEUT TOUT AVOIR ET TOUT ENLEVER AU PAUVRE PEUPLE.

Aujourd'hui

"Le Canard" est plus rigolo que jamais

Aujourd'hui

IL VOULAIT DANSER

(Concours)



Comme dans le temps de Pâques il y a toujours un grand nombre de soirées, un certain amateur de danses les fréquentait toutes. Malheureusement, toutes les jeunes filles refusaient de danser avec lui.

—Je ne sais pas ce que ça veut dire; pas une jeune fille veut danser avec moi.

—Tes-tu lavé les pieds et as-tu mis des chaussons nets?

—Non, je n'ai pas changé de chaussons.

—Alors, vas te laver les pieds et mets-toi des chaussons nets, tu vas voir que les filles ne refuseront plus de danser avec toi.

Le jeune homme partit et revint quelque temps après, mais de nouveau, aucune jeune fille n'acceptait ses invitations à la danse.

Allant de nouveau trouver son ami il lui dit:

—C'est la même chose. Je me suis lavé les pieds et j'ai mis des chaussons nets.

—Oui, mais... où as-tu mis tes chaussons sales?

—Dans ma poche de veste.

:o:

ANIMAL FEROCÉ

(Concours)

Après une forte tempête de neige, un jeune homme et sa femme en route pour un village voisin, avaient à traverser une grande forêt rempli de gibiers sauvages et fréquentée par les chasseurs.

Tout à coup, la jeune femme qui ne connaissait rien des traces de ces bêtes, demanda en apercevant la trace d'un gros ours:

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—C'est une piste d'ours, lui répondit son mari.

Plus loin, elle vit les traces d'un chasseur en raquettes.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—C'est une piste de raquetteur.

—Alors, ça doit être un fameux animal que celui-là?

JOSEPHAT L...

:o:

LES DEUX INGENIEURS

(Concours)

Deux ingénieurs de chemin de fer s'obstinaient pour savoir laquelle des deux compagnies avait la ligne la plus courbée.

Le premier dit:

—Notre ligne est assez courbée que quand deux trains arrivent dans la courbe les deux ingénieurs peuvent se donner la main.

Le deuxième dit:

—C'est rien ça au prix de la ligne de chemin de fer de ma compagnie. Quand un train arrive dans la courbe, le chauffeur est obligé de chauffer l'engin avec du bois rond pour faire tourner le train. — HECTOR F...



LA GRAM-MAIRE

(Concours)

Un professeur de mathématiques, bon homme et vieux savant, que les préoccupations de la science poursuivaient souvent jusque dans ses fonctions les plus pieuses, avait l'habitude, lorsque les élèves égaraient un livre ou quelque objet d'étude, d'en faire l'annonce à la prière du soir.

Un jour qu'il venait de réciter les oraisons communes, un élève s'approchant lui dit à l'oreille:

—Monsieur, voulez-vous annoncer, s'il vous plaît, que j'ai perdu ma grammaire.

Préoccupé sans doute par quelque problème, le savant, s'égarant sur le mot, s'empressa de répéter tout haut:

—Un tel me prie de vous annoncer qu'il a eu la douleur de perdre sa grand'mère. Nous la recommandons à vos prières.

—Mais c'est ma grammaire grecque que j'ai perdue, répond le jeune homme en riant du quiproquo.

—Messieurs, la pauvre femme était Grecque, ajoute aussitôt le professeur avec motion; Dieu veuille avoir son âme.

CLEO...

:o:

THEORIE ET PRATIQUE.

Un épicier, occupé à servir un client, laissa tomber sans s'en apercevoir, une certaine quantité de riz dans une boîte de thé.

Les plaintes des clients augmentèrent de jour en jour, si bien qu'aujourd'hui, cet épicier a beaucoup de "thé au riz", mais n'a plus de "PRATIQUE".

MONT-ROYAL

143 LAURIER OUEST

LA MAISON DU CONFORT

AUJOURD'HUI

Owen Moore dans "Sooner or Later."

Carlyle Blackwell dans "Third Woman."

Comédie et autres.

Représentation continue de 1.00 p.m. à 11.00 p.m.

CRYSTAL PALACE

331 BOULEVARD ST-LAURENT

AUJOURD'HUI

Tom Moore dans "Duds."

13ième Episode de la Série "Lighting Bryce."

Comédie et autres.

Orchestre au complet tous les jours.

Théâtre -- FAMILY -- Théâtre

TEL. VIC. 63.

1374 NOTRE-DAME OUEST.

AUJOURD'HUI

Tom Mix dans "The North of 65."

"Undercurrent."

Avec un groupe d'artistes bien connus.

Comédie et autres.

La série "One Million Dollars Reward."

Direction : ARTHUR ST-GERMAIN.



Echos d'un peu partout et d'ailleurs



ECHOS DE ST-CESAIRE

Harry D. et Donat H., l'évangile du dimanche des Rameaux vous a beaucoup fatigué, mais vous n'auriez pas dû sortir durant le sermon. — Ti-Minou ets bien en maudit depuis qu'on lui a ôté deux piastres, mais il a vendu des rameaux. — Charles F. R. va à Montréal bien souvent. Qu'est-ce qu'il y va faire?

ECHOS DE SHAWINIGAN-FALLS

Qu'est-ce que tu vas faire, J. B., maintenant que le Hudson Roaster est vendu? Tu vas sortir ta Ford? — Some Chef au "Social", car avant il y avait un chef manque et frais... — M. Cent-Vingt a gagné \$100.00 un samedi soir. Maudit chanceux! — Il y a quelque chose qui châtouille les vieux garçons, car depuis quelque temps il y en a qui se marie.

ECHOS DE STE-THERESE

Anita J., tout le monde sait que tu n'es pas la fille de Rockefeller. — Anastasie va faire encan de ses chats et de ses chiens. — Ernest B., quand tu te promèneras dans le village avec ta blonde, tâche donc de laisser les deux autres petites à la maison.

ECHOS DE VALLEYFIELD

Arthur A. a fait un petit voyage à Montréal. C'était pour affaire. Est-ce vrai, Irène? — Doré A. alias l'Athlète, doit causer une surprise à sa blonde. Il va lui acheter un "forget me not"! — C'est le temps, Lucienne B., de sortir ton petit "Bonnet Rouge". Les chapeaux de paille sont sortis. — Un peu de patience, Clémentine. Après Pâques, tu peux satisfaire tes caprices. — J. PENSE.

ECHOS DE DONNACONA

Albert E. s'est fâché tout rouge parce qu'on a touché un mot de la fameuse fanfare. Pauvre toi! On t'a ménagé, pourtant.

ECHOS DE GRAND'MERE

Amédée A., à Aurore, ménage l'ouvrage; il l'alme tant! — Lydia J., tes amours sont toujours bonnes? — Le correspondant du "Canard" dit qu'il voit tout; gare à vous. — Frédéric M., ris donc quand tu donnes les lettres.—Blanche T., la grande brune, guette son blond; elle l'adore.—Frank G., est dans tous les sports, même sur le "Canard."

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

Lisa, tes cheveux t'appartiennent-ils? — Osée B., tes petites culottes de toile que tu as achetées dernièrement vont-elles te passer l'été? Tâche de les faire repasser, elles paraîtront mieux.

ECHOS DE ST-JEAN IBERVILLE

Cécile B., ne cries pas si fort. — Hector C., ne te moque pas tant du monde. — Ovide B., vas-tu te promener en auto, cet été?

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Pauvre Gertrude, je crois que Charlie F., de New-York, t'a oublié à Paques. — Oliva B., achève donc d'achaller le monde avec tes billets de raffe. — Armand B. a travaillé jour et nuit pour acheter un cadeau à sa blonde. — Léo C., aimes-tu toujours Blanche et Clémentine B.? — Aldéa B., laisse les garçons tranquille. — Aldéa P., quand tu voudras faire passer quelqu'un sur le "Canard", tâche de n'en parler à personne, tu sera certaine de ne pas être déclarée. — Jack est en correspondance avec une Québécoise. Some "baby". — Camille L. se donne un accent anglais. Apprends donc ton français pour commencer. — Yvonne s'est intéressée pour savoir qui aurait bien pu mettre son nom sur le "Canard". Mais... mystère. — Juliette dit qu'elle ne savait pas qu'elle avait un "reporter". — Antonia R. aime beaucoup à mâcher de la gomme en vieillée. — Pierre G., ne mets jamais ta toilette de bal devant Parméla, cela ne lui fait pas. — Quand Alphonse G. descend à Portneuf pour Adrienne, il ne reconnaît personne.

ECHOS DE GRANBY

D. W. et Tom W., comment aimez-vous à sortir avec Odilon? — Antoinette T., ne ris pas tant dans l'église. — Gonzague B. doit partir. Quelle peine pour Simonne. — Yvonne J., aimes-tu encore ton petit Jos. à toi tout seul? — Jolidasse P. est commis-voyageur pour les colliers de chlen. — On dit que Marie-Rose M. a attaché son chien. — Delphis P. est un "spectateur-amateur des filles sur la rue principale". — Marida P. ne sort plus le soir parce qu'elle a des cors. — Antoinette M., ménage le rouge de toilette et tu seras belle quand même. — Béatrice, prends tes précautions avant d'aller aux vues.

ECHOS DE SOREL

Alphonse M., tâche de réparer les sottises que tu as faites un dimanche. — On dit, Gérard R., que tu as toujours 5c pour t'acheter une palette de gomme. Est-ce vrai? — Euclide S. et Jos. G. ont un bon goût. — Juliette, "fortille" pas tant quand tu vois Adélar. — Pauvre Aurore R., quand vas-tu abandonner Donat? — Ulric T. est revenu des Etats, comme toujours, avec beaucoup de "puff" et peu d'argent. — Alice M. veut apprendre la langue juive. — Fleur-Aimé, avant de rire des autres, décolles-toi les genoux. — Adélar R., depuis qu'il travaille, veut s'acheter des bas bas écossais. — Lucien O., ne parle pas si fort. — Luciana D. s'est acheté des bottes, "some bottes"!

ECHOS DE LONGUEUIL

Mon beau Wilfrid D., tâche donc de choisir un autre soir que le dimanche pour porter ta "landry" chez le chinois. Tu auras plus de temps pour faire la jasette à la belle Annette.

ECHOS DE SHERBROOKE

Enfin! nous avons donc le fameux "Canard" si longtemps désiré, et nous devons un remerciement à Albert Zakaib, le restaurateur si apprécié de Sherbrooke, de bien vouloir s'en être occupé. — C'est maintenant que les vérités vont se dévoiler; et ceux qui aiment à paraître sur le "Canard", le temps est arrivé. Attention à dimanche prochain. — Mlle X. X.

ECHOS DE PORTNEUF

Emile B. doit s'embarquer dans le conjugo ce printemps, paraît-il. Ça fait longtemps qu'il veut emplir les gens de Portneuf; enfin, il va avoir beau à s'envoyer. —Jusqu'à Tinesse M. qui veut se planter. A ton tour de te faire mesurer, Tinesse. Watch-toé s'il t'en manque.

ECHOS D'EDMUNSTON, N.-B.

Robert D. a étrenné un habit à Pâques. — Edith arrive trop tard le soir. — Alexandrine et Elianne se poussent pour les garçons.

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

Marie-Rose, si tu ne peux pas rejoindre Omer, poigne donc encore Emile.

ECHOS DU CAP SANTE

La moustache à Emmanuel B. est petite... petite... petite... — Les pantalons à Ti-Louis R. sont longs... longs... longs... — Côme M. dit qu'il se marie, mais pas cet été; il va changer de cheveu. — Philippe le Chausson a peur d'aller sur le "Canard"; s'il n'arrête pas de jouer avec son chien, il va y aller. — DNAMRA.

ECHOS DE MAGOG

Albert R., ton chien est pour Marie, maintenant? — Aurore D., ne te promène pas si tard sur la rue. — Y. J., ne vas donc pas si souvent dans le print work. — Depuis que le Lunch a un Victor Talking Machine, la pratique augmente.

ECHOS DE ST-JEROME

Rita L., Marg. et May C. aiment tous les garçons. — Flore B., tâche de te peigner avant de rire des garçons de St-Jérôme. — Godfroy L. semble bien peiné qu'Irène B. soit aussi indépendant avec lui. — Thérèse s'est acheté "some costume". — Landry, la factorie de laine parle de faire une quête pour t'acheter une casquette. — Irène B., tu ne paraîtras pas cette année sur le "Canard", je vais attendre à l'année prochaine. — On dit que Alex. R. est jaloux parce que sa blonde parle à R. F. — Diana L., ne va donc pas chercher Joseph devant chez lui, parce qu'il peut arriver un malheur. — Jérôme nous bourre toujours avec ses programmes de chants. — Yvonne L. se croit importante depuis qu'elle travaille au bureau de la D. R. — Berthe L. dit que le "Canard" doit être lu que... par les gens respectables.

UN TYPE DE SAINT-JEROME



Oh ! Lauréat, pourquoi as-tu battu le record de ton père nourricier ? Fils dénaturé !

LAISSEZ-MOI...RIRE



ELLE N'A PAS REPONDU.

Un individu entre chez une marchande de poisson et lui dit:

- Combien, ce homard?
- C'est deux piastres, monsieur.
- C'est pas mal cher. Est-il frais au moins ?
- Vous le voyez bien, puisqu'il est vivant.
- Qu'est-ce que ça prouve? Vous êtes bien vivante vous et...

AU RESTAURANT.

Une dame furieuse au garçon:

- Mais, maladroit, faites donc attention, vous venez de renverser toute la sauce de ce plat sur ma robe.
- C'est vrai, madame, mais soyez tranquille, je cours en chercher d'autre à la cuisine.

ENTRE CHASSEURS.

- Votre chien est superbe; c'est un "coolie" n'est-ce pas?
- Oui, et de pure race.
- Rapporte-t-il?
- Certainement. Je l'avais perdu l'été dernier, et il a rapporté \$5.00 à un paysan qui me l'a ramené.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS.

Le petit Maurice reçoit de son père une bonne correction méritée.

Il crie à fendre l'âme.

- Ah! s'écrie le papa, tu n'as pas fini d'en recevoir... J'en ai reçu ma part, moi, quand j'avais ton âge.
- Alors, Maurice, avec ironie et à travers ses pleurs répondit:
- C'est... ça... tu te venges.

POUR LA DERNIERE FOIS.

On conduit à sa dernière demeure un ivrogne qui a demandé à être incinéré.

- C'est égal, dit un ami, il a une drôle d'idée de vouloir passer par le four crématoire.
- Le plaisir de se payer une dernière... cuite, dit un autre en souriant.

UN TESTAMENT.

Un homme qui avait une femme des plus acariâtres, la battait régulièrement une fois par semaine.

- Sur son lit de mort, il annonce qu'il lègue toute sa fortune à sa femme, à condition qu'elle se remariera.
- Je veux être regretté, dit-il, et je suis sûr que celui qui l'épousera me regrettera tous les jours de sa vie.

ENTENDU A LA BOURSE.

- Faire fortune, mon cher, rien de plus facile, on divise son actif en "Doit et Avoir". L'Avoir on le met dans sa poche.
- Et le "Doit"?
- Le doit? On le met dans l'oeil de ses actionnaires.

IL VEUT TOUT AVOIR.

Hier, un de nos amis est accosté par un monsieur qui lui demande, timidement, s'il pourrait lui indiquer un restaurant où il pût diner pour cinquante sous.

Notre ami lui en indique un. Alors le monsieur, plus timidement encore:

- Pourriez-vous me dire également où je puis trouver les cinquante sous?

BONS PRINCIPES.

Un financier à la haute correction de qui chacun se plaît à rendre hommage, prodigue les bons conseils à son fils.

- Vois-tu, mon fils, dans notre monde, il est deux qualités indispensables; l'honnêteté et l'habileté.
- En quoi consiste l'Honnêteté?
- A remplir tous ses engagements.
- Et l'habileté?
- A n'en prendre aucun.

LA RAISON POURQUOI...

Quand on fait mal ce qu'on doit faire.

On s'en mord les pouces, dit-on.

C'est Adam notre premier Père,

Qui nous donna cette leçon.

Ce vieux gourmand, après sa pomme

Se mordit les pouces aussi;

Et de père en fils voilà comme

Nous avons ce doigt raccourci.

MIS A SA PLACE.

Un mendiant demandait l'aumône à un notaire de la rue St-Denis.

—N'êtes-vous pas honteux de faire ce métier au lieu de travailler? lui dit le Notaire.

—Je vous demande de l'argent et non des conseils, lui répondit fièrement le mendiant.

La Compagnie des Liqueurs de l'Est

D. DESROSNIERS

Limitée
J. A. LAMARRE

VENDEURS AUTORISES

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques).

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité.

VERMOUTH Italien et Français.

WHISKEY Canadiens.

SCOTCH (Marque spéciale).

RHUM de première classe.

VINS de choix.

LIQUEURS FRANÇAISES.

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

La Compagnie des Liqueurs de l'Est

152 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 4137

MONTREAL.



GAMINERIES

—Je ne connais pas ces gens-là, mais je puis parier qu'ils sont mariés depuis à peu près un an.

—A quoi vois-tu cela?

—A la façon dont il ne l'a pas aidée à descendre du tramway.

—Quels sont les types les plus gobés des belles?

—Ce sont les "doreurs" parce qu'ils sont toujours "à dorer".

—Je suis surpris que vous m'appeliez Jéricho. Pourquoi m'appelez-vous ainsi?

—A cause de votre trompette.

Devant un magasin de porcelaine, madame arrête son mari et lui dit:

—Entrons dans ce magasin. J'ai justement cassé un... vase.

—Quand ça?

—Cette... nuit.

—Je vous ai sonné sept fois, Julie, vous n'avez donc pas entendu?

—Oui, mais je croyais que madame voulait rigoler.

—Monsieur ne donne rien pour lui avoir remis sa valise?

—Mais, mon ami, je vous ai déjà donné... mon ticket.

Le petit Chose est complètement découragé.

—Décidément, soupire-t-il, je renonce à l'amour et... je me marie.

En chemin de fer entre mari et femme.

—Mon ami, prête-moi donc le journal que tu lis.

—Oui, chère amie, au prochain tunnel.

—Sont-ce les Anglais qui ont inventé le jeu du "bridge"?

—Oui... et ils en sont si fiers qu'ils ont élevé un pont à l'inventeur de ce jeu... London-Bridge.

—Mon mari sort tous les soirs.

—Le mien ne sort jamais.

—C'est un modèle?

—Non, c'est un... paralytique.

—Eh! bien, mon cher, vous mariez votre fils?

—Oui, c'est vrai.

—Vous devriez attendre qu'il soit plus sage.

—Votre conseil ne vaut rien, car, si mon fils devient sage il ne se mariera pas.

—Monsieur le juge, mon client est un honnête archéologue qui gagne son pain à faire des fouilles...

—Oui... dans les poches des autres.

Lu sur un album.

Il en est des femmes comme des monnaies; plus elles sont fausses, plus elles s'efforcent de paraître bonnes.

—Feu mon père a contribué à sécher bien des larmes, allez.

—Que faisait-il?

—Il vendait des mouchoirs.

—La fille ne me déplairait pas mais... il y a la belle-mère.

—Oh! la belle-mère, elle n'est pas plus belle qu'une autre.

—Julie, ma robe bleue a-t-elle les manches longues?

—Pas trop. Je crois que madame ferait bien de se laver jusqu'aux coudes.

Lui — Je ne suis pas un homme à double face.

Elle — Heureusement... Une gueule comme la tienne ça suffit.

Deux vagabonds font de la haute philosophie.

—Moi, je voudrais avoir dix mille piastres de rente.

—Pourquoi faire?

—Pour ne rien faire.

Un père à son fils.

—Non, je n'aurais jamais cru que les études coûtent si cher.

—Et remarque, papa, que je suis un de ceux qui travaillent le moins.

Lui — Ecoutez, je vous propose une partie de plaisir.

Elle — Vous n'êtes donc pas capable de m'offrir un plaisir tout entier?

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle chargé de famille.

—Combien avez-vous d'enfants? demande une jeune femme émue.

—Je ne peux pas vous dire, madame, je n'y vois pas.

—Il paraît que le Vésuve s'est beaucoup affaissé?

—Cela se comprend, il n'a fait que "des cendres".

LE MENTHOL

forme une aide précieuse à l'Eucalyptol, à la Gomme d'Épinette, au Cerisier Sauvage et aux autres médicaments antiseptiques et curatifs qui constituent le

Sirop Gauvin pour le Rhume

Il est extrait des feuilles de la Menthe Polvée du Japon. C'est un réfrigérant, antiseptique et analgésique, ayant une action curative marquée sur la muqueuse des voies respiratoires; il est en partie responsable des remarquables effets obtenus avec le SIROP GAUVIN dans des cas avancés de RHUME, TOUX, BRONCHITES, COQUELUCHE, ASTHME, etc.

"Votre Sirop Gauvin pour le Rhume est merveilleux et j'en ai toujours une bouteille à la maison, car je suis sujette aux rhumes et je ne connais pas de meilleur remède. En effet, quelques doses de votre Sirop prises lorsque je suis menacée d'un rhume suffisent pour faire avorter la maladie et le rhume le plus opiniâtre se guérit facilement avec une seule bouteille."

(Signé) Dme Vve A. BILODEAU,
St-Henri de Lévis.

J. A. E. GAUVIN
Pharmacien-Chimiste
Montréal

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME
est en vente partout à 25c la bouteille.



Potins de Montréal

Rémi R. quand pourras-tu sortir avec des filles visibles? — Emile L. quand vas-tu reprendre tes amitiés avec Albina L.? — Aimé G. quand je te regarde, j'ai mal au coeur. — Si Mme Ang. B. n'a pas été porteuse, c'est que Mme L. L. est beaucoup plus à la mode. — Léo L., ne fais pas ton frais. — Adèle, quand vas-tu ôter ton renard? — Violette, fais attention, "Safety first". — Rosaire dit son "rosaire" tous les soirs depuis qu'il ne va plus voir Rosalie. — Maurice est de mauvaise humeur contre sa blonde. — Gaétan ne va plus au Forum. — Albert T. se fait réparer la g...bouche, il est temps. — On dit que Antonio D. de St-Casimir, ne vient plus voir Germaine R. — Albina laisse ta tête chauve tranquille, tu feras plus d'argent autrement. — Charles M., quand tu sortiras avec les filles, allonge tes pantalons et ne mets plus ton "coco" en arrière de la tête, tu as l'air d'un Juif. — Wilfrid D., Germaine H. est jalouse quand tu viens à Montréal. — René D. tu as l'air d'un Juif avec ton petit chapeau. — Armand G., connais-tu le gars qui avait l'air "Tennis" avec son chapeau fendu? — Laurette B. es-tu allé à ton bal, lundi, au National? — Adolphe F. a sorti sa chemise rouge. — Ti-Jean P. avec quelle brunette étais-tu aux vues, vendredi, au Dominion? — Charlot, ta blonde était chez Collette, dimanche, avec T. — Charlemagne ne ris donc pas de Juliette. — On dit que Joseph V. est toujours fâché avec sa blonde. Pauvre p'tit. — Avez-vous vu Alberte D. et Annette D. sur la rue Ontario, comme elles paraissaient bien avec leurs chapeaux rabattus sur les yeux? — Germaine L. avant de te mettre du rouge, sors du chantier de By-Town. — Mélie L. avant de rire des autres, regardes-toi donc. — Depuis que E. R. de la rue F. fréquente les clubs, il aime à se faire passer pour un lion.

ECHOS DE ST-HENRI

Fred, ne fais pas ton frais avec ton chapeau gris tourné à l'envers. — Teddy L. a été obligé de travailler le Vendredi Saint. — Blanche, ne crains pas, personne ne t'ôtera Armand S. — Alexandrine C., ferme ta bouche, tu sens l'ail. — Yvette J. aime Omer L. à la folie. — Hector fait son frais avec Germaine.

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

T. R., fais attention à Anna à la salle Lavole. — Rose-Anna A. est partie pour le couvent.

ECHOS DU FAUBOURG ST-JEAN-BAPTISTE

Réné L. se conduit comme il faut depuis un mois. Où va-t-on faire la croix? — Laurette D., tu es trop petite, ne te pousse pas pour Paul-Emile. — René C. s'est jeté à la dépense. Il a envoyé une boîte de chocolat de 25c à sa blonde. — Archie, comme poisson, n'est pas battu.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Adolphe G. ne maigrir pas car il mange toujours des oignons. — Rosario D., quand ta belle-mère va-t-elle avoir des prunes? — Berthe D., quand tu iras sur la rue Ste-Catherine, regarde le monde que tu connais. — Jim L., tâches de respecter tes futurs parents. — Le serin d'Edgar D. est appriivoisé, n'est-ce pas, Laurette? — Paul L., quand tu voudras parler à B. L., tu sortiras de la pharmacie.

ECHOS DE VIAUVILLE

Il paraît que Paul S. ne regarde plus Sario depuis qu'il a rencontré Marie-Anne.

ECHOS DE VILLERAJ

Evelina, comment appelles-tu le résultat de ta messe? — Donat B., ne fait pas perdre le temps aux filles. — MM. C. R., D. L. et D. C., laissez les filles du village tranquille et vous aurez le temps de manger de la tigre.

ECHOS DU CLUB ST-LAURENT

Les frères Pilon étaient d' dans dimanche. — Ant. C. ne veut pas passer pour "chicken". — Aug. S., as-tu vendu beaucoup d'oeufs de Pâques? — Armand G. n'aime pas à voir son nom sur le "Canard".

ECHOS DE LA COTE ST-PAUL

Charles P. a maigri depuis qu'il ne sort plus avec Olivine. — Adrien L. ne sort plus avec Jeanne; elle fait pitié. — Charlie L. n'embrasse pas souvent, mais quand il embrasse, ça compte.

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

R. F. et E. G., saluez donc les jeunes filles que vous connaissez, même quand vous rentrez dans un café chinois. — Théodore, on dit que tu te maries avec un manche à balai? — Raoul H., fais attention à ta bague. — Eugène D., pourquoi laisses-tu user les 5c dans tes poches? — Louisa S., ne crève pas les yeux du monde avec ton diamant de trente sous.

ECHOS DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

Lucien M., quand tu as chanté le "Tantum Ergo", le monde sortait leur mouchoir pour... se cacher. — Henri C., ne fais pas tant ton petit papa, tu as l'air un peu juif. — Bon détective demandé. Il y a des amis qui offre \$10.00 pour trouver ceux qui se servent des plumes du "Canard".

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Ti-Rouge B. ne va plus au jardin de danse, il travaille pour les pompes funèbres. — Léo. G. a lâché la queue du chat. — Olivier D., ferme la porte de cave; les patates gèlent. — Pat. G. est une bonne poire et un bon fish quand il joue une partie de pool pour \$5.00; René R., comment aimes-tu le Red Light? — D. R., ne ris pas, ton tour s'en vient.

ECHOS DE LA LONGUE-POINTE

Depuis qu'Emilien L. porte des grands pantalons, il se pousse pour Aline D. — Arthur S. rit de ceux qui sont sur le "Canard", mais son tour s'en vient. — Lucien R., fais donc pas ton frais avec ta motocyclette. — Trefflé P., au lieu de jouer aux cartes fais toi poser des dents.

ECHOS DE LA POINTE ST-CHARLES

Wellie D. ne fais pas ton frais avec ton Américain. — Albert L. a laissé sa blonde. — Rosa L. lui a passé sous le nez avec un autre. — Elisabeth avait mal au ventre la semaine dernière. — Florida R., ne "liche" pas la présidente des Enfants de Marie comme le foreman de Jamieson.

ECHOS DE L'EST

Eva et Hélène M. aiment à aller se montrer à St-Hyacinthe. — E. B. a reçu un oeuf de Pâques de C. P. — Pauvre Alex. L., le malheur l'a frappé. — Emiliana L. dit qu'elle aimerait à sortir avec René F.; c'est pas vrai.

ECHOS D'HOCHELAGA

Eugène G. cherche une jeune fille pour payer ses "coca-cola". — Georges G. a ôté son "Irish" foulard. — Pauvre Armand D., l'amour fait bien des victimes. — Dora est jalouse de Paul. — Rodolphe M. a fait enlever sa moustache par crainte d'avoir chaud cet été. — Adrien D., avec ton petit collet à "pointes" tu as l'air d'un avocat sans cause.

ECHOS DE VERDUN

Jos. T. est le modèle des travailleurs à la Dominion Glass. — Achille a peur d'être sur le "Canard"; son tour va venir.

ECHOS DU R. C. R.

André R. a décidé de faire paraître quelques noms sur le "Canard". — E. L. est en maudit depuis que André sort avec sa blonde. — O. D. se débâche. On l'a vu deux soirs au "circle", il était assis en arrière. — Wilfrid M. a hâte à la paie pour être cassé.

ECHOS DE ROSEMONT

Georges M. ne fume plus; cela coûte trop cher. — René P. veut faire un tirage pour acheter une robe à sa blonde. — Ti-Gust R. se vante de ne pas paraître sur le "Canard"; son tour va venir. — Paul C., avant d'apprendre à danser, veux-tu ôter tes culottes courtes.

ECHOS DE LACHINE

Joseph A. L. se tient toujours au coin de la 15ème, il fait de la sollicitation. — Paul L. voyage toujours. — Bébé A., comment aimes-tu à courir le Poisson d'Avril? Toi qui est si rusé. — Lorenzo G. a toujours le rhumatisme. Couches-toi plus à bonne heure.

ECHOS DU PARC MOLSON

Albert, comment aimes-tu à aller voir le lapin? Es-tu à t'exercer à la fête de la Reine avec tous ces lancements de pétards? — Le Chinols et Maria en sont venus aux prises. Some fight, pas vrai, Wilfrid?

ECHOS DE SAINTE-ROSE

Je regrette d'avoir été absent de Ste-Rose quelques jours et de déspointer les demoiselles, tout de même, l'on me rapporte: Que Léa G., Irène C., Antoinette D. et Anna G. ne devraient pas se faire de bile sur l'identité du correspondant du "Canard". — Que Gaspard M. a fait une colère bleue chez Seery. Ne sais-tu pas, Gaspard, que le "Canard" se vend 5 sous et avec ton salaire, tu ne peux pas en déchirer 20 par jour? — Que le "Canard" attend toujours les compositions du Doc. D. — Que Aimé V. devrait faire attention à ses cheveux. — Que Aldéric J. doit sortir son paquet de ferrailles "Ford" ces jours-ci, avec Sylva comme mascotte. — Que Esther B. ne devrait pas parler si souvent du "Canard" quand le correspondant est près d'elle. — Que... nous continuerons dimanche prochain. — LA COMMERE.

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Il n'y a rien d'étonnant qu'il te manque un bardeau, Henri? — Clovis L. n'envoie personne à la pharmacie, mais, si tu veux savoir ce que M. A. va faire quand elle y va, va t'en informer, puisque ça t'inquiète. — Avez-vous vu Thérèse V. avec sa canne? — Adrien R., ne fais pas ton frais avec ton chapeau, encore bien moins avec ton cigare. — Aline P., combien vaut ton p'tit chapeau vert? — Odilon, ne parle pas si longtemps, le midi, au coin de la rue Cécile. — Adrien, cesse tes rencontres avec Gaston. — On dit que Eva F. est encore repris avec Henri. Pourquoi? — Antonio C., ne regarde donc pas les châssis quand tu passes; tu as perdu ta "blette" en te faisant baisser le rideau au nez. — Coco attend que son bébé laisse sa suce pour nous annoncer la noce. — Rose C. sait qu'elle a de beaux yeux, aussi elle aime que tout le monde le lui dise. — Laura était à la gare, au train de huit heures, avec O. D. — Camille R., ne t'ouvres pas la bouche, avec ta dent en or, quand tu passes devant les filles.

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL.
OCCASION EXCEPTIONNELLE

Sur réception de la somme de \$1.00, nous vous adresserons, par poste, 7 volumes, à choisir parmi les titres ci-dessous. Pour un seul volume, 17 cts. Chaque volume contient un roman complet.

RIEN QU'AMIS, par Louise Asser.
MANDOLINA, par Auguste Lesclapier.
LA PIERRE D'AMOUR, par M. Landay.
L'ANGELUS, par Paul de Kerlecq.
LA VIE L'EMPORTE, par J. Petitguenlin.
AUBE D'AMOUR, par Henry Frichet.
LE BAISER D'AMOUR, par G. Beaume.
PREMIER EMOI, par Paul Roue.
LA FEMME INCONNUE, par Emile Quentin.
BON-AMI, par Edouard Pinon.
L'HEURE D'AIMER, par Paul Bru.
FRIQUETTE, par Gaston Payzac.

RIVALE DE SA FILLE, par P. de Garros.
LE COEUR INCERTAIN, par P. de Garros.
SEDUCTRICE, par Ailx Dalmont.
SOEURS RIVALES, par Edouard Pinon.
L'AMOUR VAINCU, par Jean Barbin.
CHANSON D'AMOUR, par Paul Darcy.
L'ENFANT AUX DEUX MERES, par G. Livrant.
BEAUTE PERFIDE, par René Miguel.
LA RANÇON DU BONHEUR, par Paul Bru.
FEDORA, par Jules Hoche.

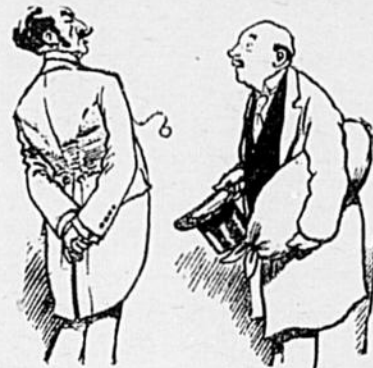
PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



— Docteur, je souffre du coeur, j'ai des palpitations et des gonflements d'amour, puis...
— Assez, madame, je connais votre maladie. Vous tombez en enfance.



— Je n'admets pas qu'une jeune fille aille seule aux vues animées.
— Ce n'est pas convenable ?
— D'abord, et ensuite elle est obligée de payer son entrée.



Le député. — Oui, on doit fermer les amusements le dimanche.
L'électeur. — Mais pourquoi donc, m'sieur l'député ?
Le député. — Le Parlement n'est-il pas fermé le dimanche ?



La mère. — Allons, une dernière fois, si tu ne dis pas bonjour à grand'mère tu n'auras pas un morceau de tarte.
Toto. — Et si je lui dis adieu, est-ce que j'en aurai deux ?



Le soldat. — Je ne comprends rien à l'ordre que je viens de recevoir. C'est absolument "déconsu."
Le capitaine. — Ce n'est pas étonnant, il est venu par la télégraphie "sans fil."



— Et vous, chère amie, quel âge aviez-vous quand vous vous êtes mariée ?
— Je ne sais pas au juste, mais certainement que je ne devais pas avoir... l'âge de raison.



Le docteur. — Jeune homme, votre coeur ne bat pas régulièrement, je vais vous soigner.
Le patient. — Inutile, je vais aller porter ma montre chez le bijoutier, vous avez l'oreille dessus.



La femme. — Tu sais que je vais renvoyer notre servante Marie, elle est trop jolie et surtout trop jeune.
Le mari. — Tu as tort, ce n'est pas elle qui est trop jeune, c'est moi qui suis trop vieux.



Elle. — Mon mari m'a fait un cadeau de Pâques vraiment digne de lui.
Lui. — Que vous a-t-il donc donné ?
Elle. — Rien du tout.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
30,000**J. E. RENEULT,**
EDITEUR-PROPRIETAIRE.Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél. Est 5489.LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA
Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél.,
Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en
est l'imprimeur.ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**NOTRE GRAVURE**

Le Ministre Taschereau a lancé un ballon d'essai pour la fermeture des lieux d'amusement le dimanche. Mais l'opinion publique a vivement crevé sa "baloune" et tout marche comme auparavant. Les "dry" nous ont fait imposer la prohibition et maintenant les "hypocrites" de la "Lord's Day Alliance" veulent nous mettre dans un cercueil le dimanche. Ils n'y réussiront pas tant qu'ils passeront le Jour du Seigneur à boire du Scotch, du Brandy ou du Gin et à lire, pour se distraire, LE CANARD au lieu de la BIBLE pour s'ennuyer. Eux ne s'embêtent pas, mais... ils veulent embêter les autres. Ces esprits étroits ne méritent pas l'attention d'un gouvernement qui se dit LIBERAL.

TROP POUR UN SEUL

(Concours)

Un Directeur de théâtre étant à faire une tournée théâtrale dans une campagne arrive à une petite maison, frappe et entre. S'adressant à une petite fille il dit:

- Où est ta mère?
—Dans la grange, monsieur. Désirez-vous la voir?
—Ne te dérange pas, je vais y aller.

Lorsqu'il fut près de la femme qui était en train de soigner une quarantaine de belles volailles il lui dit:

- Bonjour, la mère. Comment allez-vous?
—Pas trop mal, merci.
—Vous avez là de belles grosses poules.
—Pas trop vilaines, monsieur.

Tout à coup, le Directeur Théâtral aperçoit un coq gros comme le pied, la tête basse, l'air piteux, n'ayant plus qu'une moitié de plume à la queue.

- Regardez donc votre coq, la mère. Est-il malade?
—Non, monsieur.

—Alors comment se fait-il que les poules soient si grasses et lui si maigre?

—J'avais vous dire, lui il est tout seul pour satisfaire sa troupe il n'a pas de gérant pour lui aider. **B. E. B...**

CHACUN SA MOITIE

(Concours)



Dans un petit village, où la misère se faisait sentir, un brave homme fut obligé, par le besoin, de s'engager pour les chantiers. Il laissa sa femme avec une peine facile à concevoir. Certains amis qui avaient connu la belle profitèrent de l'absence du mari pour lui rendre visite.

Un soir on frappa à la porte et quelle ne fut pas la surprise de la femme d'apercevoir un de ses anciens amis.

—Entrez, lui dit-elle.

Il entra, prit un siège et causa quelques instants, lorsque de nouveau on frappa à la porte. Aussitôt la femme s'écria:

—C'est mon mari, grimpez sur la pile de bois qui est en arrière du poêle et cachez-vous.

Toute tremblante, la femme alla ouvrir la porte, mais... c'était un autre ami qui venait lui faire visite.

Après un minute de causerie, on entendit frapper de nouveau à la porte. Cette fois c'est mon mari, se dit la femme, et, s'adressant au visiteur:

—Cachez-vous sous la table. Et, baissant le tapis, elle alla ouvrir.

C'était le maire de la paroisse qui faisait ses visites de charité.

—Entrez, monsieur.

Se croyant espionnée, la femme se mit à pleurer.

—Qu'avez-vous à pleurer, madame? Je sais que la vie est remplie d'amertume, mais ce qui peut vous consoler c'est que* Celui qui est en Haut paiera pour tout.

En entendant ces mots, celui qui était grimpé sur la pile de bois, croyant qu'il s'agissait de lui, s'écria:

—C'est pas vrai, celui qui est en bas, caché sous la table, doit payer comme moi. — N. D...

UN BARGAIN

(Concours)

Un soulaud assez bien mis, tenant en laisse un beau petit chien, s'était accroché à un poteau de coin de rue et vomissait comme... dans les bonnes années.

Après s'être soulagé du trop plein, se mit à jurer en disant entre autres choses:

—Oui, je vais le vendre, le m... dit, oui, je vais le vendre. Juste à ce moment, s'amène un type qui, sentant une aubaine, demande au soulaud:

—Qu'est-ce que c'est que tu veux vendre? Ton chien?

—Non... non... pas mon chien.

—Mais, quoi donc?

—Mon derrière... il me sert à rien, je renvoie tout par la bouche.

B. E. B...

—Etes-vous bien sûre, malme Pingouin, que le mendiant à qui vous venez de faire l'aumône est sourd et muet?

—Je lui ai demandé et... il me l'a dit.



UNE DEVINETTE

(Concours)

Un voyageur de passage dans une petite ville entre dans l'unique hôtel de la place et demande au propriétaire une chambre pour la nuit.

—Je regrette, monsieur, toutes les chambres sont occupées.

—Oui, mais je ne peux pourtant pas coucher dehors?

—Attendez... j'y pense, il y a deux lits dans une chambre, et il y en a seulement qu'un d'occupé par un habitant. Si ça ne vous fait rien de coucher avec un autre, vous pouvez l'avoir.

Notre voyageur monte et se couche. Pendant la nuit une... envie lui prend. Ignorant où se trouvait le W.C., il était pas mal embarrassé.

L'habitant, qui dormait dans l'autre lit, avait mis ses pantalons sur une chaise. Aussitôt une idée vint au voyageur. Il... fait dans les pantalons et se recouche. Le lendemain matin, il s'éveille, s'habille et part sans que l'habitant, qui dormait toujours, ait eu connaissance qu'une autre personne avait couché dans sa chambre.

Vers midi, l'hôtelier inquiet de ne pas voir descendre l'habitant, monte et frappe à la porte. Pas de réponse. Il frappa de nouveau et cette fois entra.

Alors il vit notre habitant, ses pantalons dans les mains et semblant réfléchir profondément.

—Que faites-vous là, mon ami?

—Eh! bien, voilà: j'essaie de résoudre un problème. Je me demande comment j'ai pu c.... faire dans mes culottes sans salir mes caleçons. — SIM...

BONNE REPOSE

(Concours)

Un beau matin, un agent d'assurance voulant faire un gros chiffre d'affaires, sonna à la porte d'une maison et demanda à la dame:

—Madame, aimeriez-vous à prendre une police d'assurance dans la Mutuelle?

—Je suis bien peinée, monsieur, mais je suis dans la Métropolitain.

Frapant à une autre porte:

—Monsieur, aimeriez-vous à prendre une bonne police d'assurance?

—Merci, je suis dans la Métropolitain.

Dans cinq ou dix places, l'agent recevait toujours la même réponse. Il résolut donc de changer de système et sonnait à une porte une petite fille vint lui ouvrir.

—Bonjour, mademoiselle, votre mère est-elle dans la Métropolitain?

—Non, monsieur, elle est dans la chambre de bain.

A. GENT.

UN BON CHIEN DE GARDE



LE TRUSTARD. — Laissez-moi m'enrichir, je vous donnerai à manger ensuite.



BON APPETIT

(Concours)

Une fois dans un campagne non loin de la ville il y avait un voyageur qui demandait l'hospitalité après avoir marché 3 ou 4 milles. Il rentra dans une maison et demanda à une femme si elle était assez bonne pour lui donner à manger.

—Certainement, monsieur, allez-vous manger de la soupe ou de la "poutine"?

La femme fit réchauffer la soupe, et non loin d'elle, un petit garçon se promenait en se grattant la tête et toutes ses galles tombaient dans le chaudron.

Le voyageur le voyant faire, il changea d'idée. Il mangea un morceau de "poutine" au lieu de manger de la soupe.

Appelant l'enfant le voyageur lui dit:

—Pourquoi ne te mets-tu pas un linge sur la tête?

L'enfant répondit aussitôt:

—Maman m'en avait mis un, mais elle l'a repris pour faire sa "poutine".

LUCIEN. L.

EXAMEN DE LA VUE Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur **LE SPECIALISTE BEAUMIER** de Montréal.

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

D'OPTIQUE

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.



DANS LE GRAND MONDE

M. Mathieu a le frisson, il a les "Rinfret".

Une fois de plus, le candidat de "La Presse" a été battu.

St-Jacques a élu l'ouvrier de la pensée.

Nos félicitations au nouveau député de St-Jacques, M. Fernand Rinfret.

Borden et Gouin se promènent toujours.

Et les électeurs trouvent la vie chère.

Le peuple est fait pour engraisser... les autres.

Grisés par la victoire, les députés se fichent de l'ouvrier.

Aux prochaines élections, ils viendront nous dire: "Mes cherrrr électeurs. Mes cherrrrrs ouvrrrriers."

Tas de farceurs!

Ils font la bête pour avoir de l'avoine.

M. Verville et M. Lacombe sont des exemples.

:o:

SOUVENIR DE 1911

(Concours)

Laurier et Borden se trouvaient un soir à Québec. Ils décidèrent d'aller coucher ensemble à l'hôtel.

Avant de se coucher, Borden se sentit pris d'un besoin... pressant. Laurier lui dit:

—Tu n'as pas le temps d'aller bien loin, fais ton besoin dans ton chapeau, on le jettera dans la rue et demain matin tu téléphoneras pour en avoir un autre.

Aussitôt dit aussitôt fait. Et comme Borden jetait le chapeau dans la rue, il s'écria:

—Aie! Wilfrid, qu'est-ce que j'ai fait là? mon nom est dans mon chapeau.

—Laisse donc faire, lui dit Laurier, les passants diront demain matin que Borden s'est flambé la cervelle. — JOS. O...

:o:

TROIS AMIS

(Concours)

Trois Anglais, dont les noms étaient: SINGULIER, DAVANTAGE, et JUSTE, (Strange, More, Right), s'étant trouvés ensemble à souper dans une taverne, le dernier dit aux autres:

Il y a un voleur parmi nous; c'est SINGULIER. — Cela est vrai, reprit SINGULIER; mais pourquoi pas DAVANTAGE? Oui, reprit DAVANTAGE, il faut être JUSTE.

CLEO...

Madame Dupainsec a donné une sauterie à Pâques à l'occasion des fiançailles de sa fille Lamie avec M. Lacroute. Les invités avaient apporté leur beurre de cuisine.

La semaine dernière avait lieu à Westmount le mariage de Mlle Wet avec M. Dry.

M. Sansfaçon et Mlle Bellehumeur passeront le "Week End" à l'Hôtel Bureau du Bout de l'Île.

M. I. Pocrite, de Westmount, étant de retour de voyage, sa dame partira lundi pour aller faire le sien à Toronto.

Au "Five 'Clock Tea" de Madame Paindesucre, nous avons remarqué Mles Du Baspercé, E. Corsé, A. Quetesbelle, O. Fanfreluche, S. Du Becpincé, etc., MM. K. C. Comme-un-peigne, T. Bête, A. Bandonné et Armand Fiche.

Mlle Hightone, de la rue Sherbrooke, donnera un "Shower" du trousseau de son futur mariage avec M. K. Leçon.

M. et Mme Canayen donneront un "Bean Party" mardi prochain. On est prié de se munir du parfum "Faites-moi rêver".



Est-ce vrai ?

Est-ce vrai, M. Taschereau, que les vues animées sont plus belles le dimanche que la semaine?

Est-ce vrai que les Etats-Unis "boudent" la France et l'Angleterre?

Est-ce vrai que le haut coût de la vie empêche les garçons de se marier... régulièrement?

Est-ce vrai que "Prohibition" rime avec "Poison"?

Est-ce vrai que Ti-Ness Décary va faire chanter un "Te Deum" de remerciement au Soleil et à la Pluie?

THEATRE ARCADE

ELZEAR DAOUST, Dir.-Prop.

TEL. EST 2132

SEMAINE DU 12 AVRIL 1920

LA TROUPE PARISIENNE DE NEW-YORK

DANS

"NOTRE JEUNESSE"

DIMANCHE, 11 AVRIL 1920. — PROGRAMME DOUBLE
NAZIMOVA et ALICE BRADY dans deux grandes vues.
CHANTS et COMEDIES

MELI - MELO

**THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.**



Après avoir été jouée de nuit, "Madame Sherry" sera jouée de jour la semaine prochaine au Théâtre Canadien.

Prochainement au Théâtre National: "La Veuve Joyeuse".

Les beaux jours d'Edgar sont la... fin.

Au Chanteclerc, Mme Vhéry et M. Pagé ont obtenu un énorme succès dans "Sapho".

"Le Mortel Baiser" de Gury, que l'on joue actuellement au Théâtre National, mérite l'attention de nos lecteurs. C'est très bien.

Quel est donc l'artiste qui mange du pain canadien chez Mme Lelarge et qui continue à nous traiter d'imbéciles?

M. Wilbrod est gérant de théâtre à St-Jean.

M. L. Gosselin a laissé le théâtre et la photographie pour reprendre la peinture.

La troupe de l'Arcade est digne d'un plus grand encouragement.

Ti-Charles a démissionné comme "Impressario".

M. Dhavrol est pour beaucoup dans le succès de "Le Mortel Baiser".

Lisez la chronique théâtrale de New-York.

FERULE MENDES.

ECHOS DU BROADWAY

(Du correspondant plus ou moins régulier du "Canard")

New-York, le 29 mars. — L'animation était grande, samedi soir, 27 mars, à la gare Grand Central. C'était le départ pour Montréal des artistes de la saison d'opéra ainsi que celui des artistes de l'Arcade, parmi lesquels étaient M. Félix Barré et Mlle Grattery, qui ne sont pas partis sur la "Savoie" avec leurs camarades du "Théâtre Parisien".

—Mlle Madeleine Cardinal était venue souhaiter bon voyage et succès à son amie, Mlle Cédia Breault, qui quittait New-York, après plusieurs mois de séjour.

—Mme Elzéar Daoust, qui avait passé la semaine ici, accompagnait les artistes de l'Arcade.

—Victor Desautels est un imprésario qui ne prend pas de temps à engager ses artistes. Lundi après-midi, Mlle Breault me demandait l'adresse et le numéro de téléphone d'Alys Michot. Une heure après Mlle Michot était engagée pour la saison d'opéra à Montréal.

—Mardi soir, M. Desautels est rentré à Montréal, ainsi qu'Ernest Ouimet; X. E. Narbonne, le sportsman canadien bien connu, qui était venu voir arriver Carpentier; Alex. Lefrançois, acheteur de chez Goodwin, et amateur de bon théâtre.

—Parmi les artistes qui feront partie de la troupe de Victor Desautels, il y a M. Emmanuel Camoin, flutiste des grands orchestres de New-York et de Boston, naguère de l'orchestre de l'opéra de la Nouvelle-Orléans. M. Camoin et quelques musiciens qu'il a embauchés, partiront sous peu pour Montréal. Je recommande ce brave M. Camoin à la sollicitude de mes amis musiciens de Montréal. M. Camoin étant mon propriétaire et ayant une bonne opinion de moi, je prie mes nombreux créanciers et mes ennemis montréalais de ne pas trop lui dire du mal de moi.

—M. Charles Gauthier, autrefois du Théâtre National de Montréal, est en ville.

—J'ai vu Paul Cazeneuve, en vues animées, au Roof Garden de Lowe, cette semaine. Son "Don César de Bazan" est devenu l'"Adventurer", dans lequel William Farnum joue le rôle-titre, Paul jouant Don Jose. Cette vue sera sans doute montrée à Montréal sous peu, si elle ne l'a pas encore été.

—De Rochester, N.Y., nous arrive la bonne nouvelle du triomphe de Georges Renavant, dans le rôle de Philippe Trava, jeune violoniste, dans la pièce "Genius and the Crowd", écrite spécialement pour lui par ce magnat du Broadway, Geo. M. Cohan. Nul doute que Renavant aura un grand succès sur le Broadway, car toutes les pièces de Cohan ont toujours eu longue vie partout où elles ont été jouées.

—Mme Maubourg, de retour de la Nouvelle-Orléans, a passé dans notre ville en route pour Montréal, comme un coup de vent. J'aurais bien voulu lui serrer la main. Je charge Léonide de le faire pour moi, car je crois que malgré leurs nombreuses occupations, M. Roberval et Mme Maubourg trouveront bien le temps d'aller faire la partie de billard chez mes excellentes amies, les Diles Le Tourneux, de la Côte St-Antoine.

—Depuis quelques mois, j'attends parler de la prochaine venue d'Arthur Michaud sur le Broadway. J'ai hâte de le voir arriver ici, où une belle carrière de chanteur l'attend. En attendant le plaisir de le voir arriver avec son "satchel", je lui lance un défi au Pigeon's Hole, à la salle de Maurice Daly. Entre deux répétitions d'opéra, je compte avoir le plaisir de lui remettre les quelques parties que je lui dois, car Arthur était un champion, lorsque je fréquentais la salle de billard particulière de M. P.-G. Dugré.

TIZOUTE.

Montréal, 6 avril 1920.

Mon cher Tizoute,

Il m'a fait plaisir de constater dans LE CANARD du 28 mars que vous aviez toujours gardé du respect et de l'obéissance au Vieux Chef. Oui, nous avons eu de beaux jours. Merci à tous les membres de la Tribu qui ont su si bien respecter la discipline. D'abord, Tizoute était un peu là pour la mise en scène. Ti-Fred, Bélier et autres qui secondaient et le Vieux Chef qui acclamait au son du clairon sur l'île du Père Cloutier. On passait la cru-ohé et tout le monde dansait.

LE CHEF.

P.S. — J'oubliais de vous remercier pour l'amabilité avec laquelle vous avez reçu ma nièce Yvonne, lors de son dernier voyage à New-York.

L. C...



FAUT QU'ÇA FINISSE

(Concours)

Un jour, un jeune couple approchant la cinquantaine s'en va trouver le curé et lui demande s'il voulait les marier.

—Je n'ai pas d'argent, dit le jeune homme, mais comme récompense je vous enverrai un beau gros cochon.

Le curé, après un long silence, se décida de les marier.

En attendant le COCHON, vint au monde un bel enfant provenant du jeune couple.

Le mari, très embarrassé par ce nouveau venu, et, n'ayant pas encore le sou, se décida d'aller demander au curé de baptiser son enfant en lui promettant de lui envoyer un gros voyage de rondins avec le cochon promis.

Après un long silence, le curé se décida encore.

Mais dans l'attente du COCHON et du voyage de RONDINS, un malheur vint frapper le nouveau couple par la mort de leur enfant.

Le jeune marié, tout ému, s'en vint de nouveau trouver le curé pour lui demander un service pour le repos de son enfant, et comme il n'était pas plus riche que les deux première fois, il lui demanda de le chanter à crédit.

Le curé, fatigué de ces crédits, ne voulait pas enterrer l'enfant, mais voyant la grande peine du jeune homme, il lui dit:

—Tu m'as promis un cochon, puis un voyage de rondins, et je suis encore après les attendre.

—Mais, monsieur le curé, pour ce dernier service, je vous promets une belle vache en plus du cochon et du voyage de rondins.

Le curé, toujours de bon coeur, se décida et accepta.

Des mois s'écoulèrent... puis le curé n'avait encore rien reçu de tous les objets promis. Il se décida de faire un sermon sur ce sujet. Montant en chaire, un dimanche, il dit:

—Mes très chers frères et soeurs, si ça continue tel que c'est parti, nous allons faire banqueroute avant longtemps, et pour ma part je suis bien décidé de ne plus faire des mariages de COCHON, des baptêmes de RONDINS et des enterrements de VACHE. — ANTONIO R...

: o :

JONAS ET LA BALEINE

(Concours)

Un commis voyageur de Montréal entra dans un petit magasin de campagne et se mit en frais de rire d'un habitant en lui faisant des demandes plus bêtes les unes que les autres.

—Pourquoi, la baleine a-t-elle vomi Jonas? Pour qu'elle raison ne l'a-t-elle pas gardé? demanda le fat à l'habitant.

Ce dernier se gratta la tête d'un air naïf et dit:

—Voici: Jonas était toujours sale et mal habillé comme moi, la baleine en a eu mal au coeur et n'a pas été capable de le garder. Elle l'a vomi. Mais si Jonas avait été un "swell" comme vous elle l'aurait... fait sortir par en arrière.

RIZ-BUZ.

C'ETAIT LE TEMPS

(Concours)



Il y avait un homme qui était dangereusement malade et qui prit la décision de faire venir le prêtre dans l'intention de se confesser.

—Mon Père, lui dit-il, il y a au moins 20 ans que j'ai abandonné ma religion, mais je n'ai jamais oublié qu'il y avait un enfer pour les pécheurs.

—C'est bien, lui dit le prêtre, mais au moins avez-vous prié la Sainte Vierge quelquefois?

—Jamais, monsieur le curé.

—Vous n'avez jamais eu une bonne pensée dans votre vie?

—Une fois, lui répondit le malheureux. Je traversais un lac avec mon frère et voilà que la chaloupe chavira. Mon frère tombe à l'eau; je le saisis par les cheveux et je lui demandai:

—Mon frère, y a-t-il un enfer?

—Oui, il y a un enfer.

—Eh! bien, monsieur le curé, pendant qu'il avait une bonne pensée, je l'ai noyé. — JOS. O...

: o :

UN MARI TIMIDE

(Concours)

Un jeune homme ayant épousé une femme mauvaise et qui était toujours après l'assommer et l'étouffer, alla raconter ses peines à ses amis de travail.

Ces derniers lui dirent:

—Tu es bien fou de l'endurer et de toujours te montrer un peureux. Arrive chez vous, fais semblant d'être dans une grande colère, ferme la porte fort en disant: —Maudit... il faut que ça change, oui, il faut que ça change.

Le mari partit content en promettant de suivre les conseils de ses amis.

En arrivant chez lui, il prit un air de mauvais humeur, fit claquer les portes et dit à sa femme:

—Maudit... il faut que ça change.

Cette dernière qui était en train de laver la vaisselle, retourna ses manches, prend un torchon trempé d'eau sale et regarda bravement son mari en disant:

—Comment? Faut que ça change!

Pris de peur, le mari répondit timidement:

—Oui, maudit... il faut que... je change de chemise.

FILOU.

Le plus chic Café de Montréal

LA VIE EST COURTE, MAIS ELLE EST BELLE,
SI L'ON SAIT LA PRENDRE PAR LE BON BOUT.
Pour cela, il ne faut pas SE CREUSER LA CERVELLE:
ALLEZ CHEZ "GIGUERE" ET BUVEZ A VOTRE GOÛT.

Allez voir le **Café des Immeubles** 404 Ste-Catherine Est,
JOS. GIGUERE, Prop.



Une autre "Unité Canadienne"

NOUVEAU RECIT "HUMORISTIQUE" DES SOLDATS DE L'ARMÉE CANADIENNE

On commence par "Mark time" et les singes lèvent et abaissent les pattes.

"Halt" fait le Capiston. Quand vous êtes au "Mark Time" vous devez "swingner" les bras et le corps.

Réplique du Sergent qui se permit de faire remarquer au Capiston qu'il n'y avait que mouvement de la jambe dans ceci.

Je connais cela, moi, mieux que vous, et je vous ordonne d'obéir.

C'est bien pauvres soldats "swingnez", le Capiston l'ordonne. Et les pauvres singes durent se "swingner" sous l'oeil attendri de leur père "ouistiti."

Pourtant on se demanda, toujours pourquoi un ignorant était chargé de la "drill" et à quoi nous servaient d'être infirmier, pharmacien, étudiant en Médecine ou voire même médecin devant soigner les blessés en faisant la manoeuvre. Eh! bien c'était pour "driller" avec le Capiston et faire rire de nous par les civils, poilus et même par nos propres officiers qui du mess nous buvaient le scotch au nez en riant de nous.

Le dernier Colonel. — Ouf, ce que nous en avons eu de commandants, car depuis le début nous en sommes au quatrième. Celui-là était un gentil Colonel, mais quand il faisait un discours aux hommes il était un peu là. Nous avons assez souvent des parades "moutardés" afin d'y écouter un "speech" sur les potins de la semaine pour nous distraire un peu. C'était notre adjudant qui faisait le discours habituel, mais l'honneur du jour fut au Colonel. Le voilà qui s'amène, la pipe au bec, les deux mains dans les poches de son pantalon, et le casque sur le coin de l'oreille, c'était sublime et très imposant, pour un militaire de sa trempe. Il commença son discours, en nous donnant des conseils, puis vers le milieu, ne sachant que dire sans doute, il s'écria. "Oui, messieurs vous êtes un "bunch de hobos". Et ce fut le premier compliment qu'il nous fit, très élogieux, n'est-ce pas? Et ce fut ainsi que nous le jugèrent d'après le proverbe "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es". Il chercha à inculquer aux hommes l'art militaire en nous disant que nous les "hobos" nous devrions "driller" afin de paraître des soldats à notre arrivée au pays. L'armistice était déjà chose du passé, et le gouvernement ne nécessitant nos services que pour les blessés, nous nous demandions pourquoi nous faisons du "drillage". Et ce fut cet officier d'Ontario qui suivit le régime des internés de Charenton et nous, qui trinquèrent jusqu'à la fin. Malheureux "hobos" que nous étions à plaindre avec cet Ontarien mangeur de "canayens". A bon entendeur, salut.

Consultation. — Oui, consultation pas ordinaire que celle-là. Un jour que le "bar tender" Léo se plaignit de ne pas pouvoir rejeter les aliments absorbés depuis près de 4 jours. On décida de nommer un conseil pour se consulter sur son cas. Le Colo pour cette chose peu ordinaire nomma ses meilleurs mé-

decins à cabots (chiens) afin d'éclairer le mystère et de diagnostiquer la maladie.

A 10 heures a.m. le Capiston des "Palmes Académiques", prit place au fauteuil présidentiel ayant à ses côtés un brave Capiston aimé de tous et le Capiston B. (spécialiste-chirurgien pour l'"onyxis").

Qu'allons-nous faire de ce malade, demanda le Président?

Moi dit le 1er Capiston, après réflexion, je donnerais une dose d'huile de Ricin.

Oui, oui, répondirent en chœur les deux autres phénomènes indignes d'Esculape).

Voyons répliqua Léo dépêchez-vous, car vous savez bien qu'on m'attend au mess pour servir du scotch à vos amis. Purgez-moi ou purgez-moi pas, car j'en ai assez d'attendre ici.

C'est ça, fit le Président faisons le rapport!

"Le soldat, Léo un Tel, constipé depuis 4 jours, le dit soldat ayant comparu devant nous, ce jour à 10 heures a.m. par ordre du Colo, nous soussignés Capitaines, Palmes Académiques, B. et B. tous disciples d'Esculape avons décidé de donner au dit soldat Léo une dose d'Huile de Ricin.

Et voilà mes amis un spécimen de consultation dont nous fûmes les témoins, pas vrai mes amis vous vous en souvenez-tous. Pas vrai?

Ecurie. — Si nous ouvrons le dictionnaire à ce mot, nous y trouverons ceci.

Ecurie. Lieu pour loger les chevaux. — Logement malpropre.

Un certain jour de l'An, les 3 cellules de la Guard Room étant pleines, et vu la probité du Colonel on décida de loger les tueurs (il faut lire les soldats) dans une stalle d'écurie, faute de place pour les loger ailleurs.

Il y en avait, en tout dans ce local, 14, oui quatorze qui purgeaient une sentence pour crimes commis envers dame, cognac ou rhum. Et le gros Colo qui était pour nous un père, les envoya dans l'écurie, pour les régaler du Jour de l'An.

Mais comme nous, policiers soldats, nous avons du coeur, eh! bien, nous allâmes les reconforter avec une bouteille de bon "stuff".

Si le Colo l'avait su nous étions foutus.

Voilà le coeur de père de notre Manitou sans entrailles, qui, se proclamant médecin, aurait dû se souvenir de son traité d'hygiène qui lui commandait de loger les hommes, prisonniers ou non, dans un endroit salubre.

Nous étions là pour soigner les blessés Colo Manitou, nous devions coucher dans des endroits aérés et non des écuries.

Nous n'avions le droit, que de nous taire, alors, faute de couronne et d'étoiles, mieux maintenant nous ferons connaître aux gens intelligents, lecteurs du "Canard" de quelle race vous étiez et quels genres de bestiaux vous commandiez.

Les chevaux sont intelligents vous vous en êtes aperçu, merci.

Matchage. — Ah! oui, mes amis le Manitou a fait des béguins là-bas, mais aussi il s'est fait jouer des "cornettes" (lisez coc...) par ses béguins aux yeux bleus.

Le fait suivant, vous le démontrera plus clairement:

Un jour en descendant d'un tramway Val D'Or à la Porte Maillot un Cabot et un soldat virent le gros Colo, la figure radieuse qui faisait les "Cent pas" près de la station des "trams" tout en lorgnant du coin de l'oeil les petites femmes.

Tiens fait le Cabot; v'là le Colo, c'est dangereux car nous n'avons pas de permission régulière. Si nous nous cachions ici, près du bois, nous le laisserons partir avant de s'aventurer plus loin.

Ça me va, fit le camarade.

A peine étaient-ils en place, qu'un de nos Capiston s'arrêta tout près avec sa brunette et la conversation s'engagea.

Tiens, fit la brunette, le Colo m'attend, il ne faut pas qu'il te voit avec moi, aussi j'ai une idée.

Je vais aller trouver ton Colonel et je vais lui dire: "Qu'ayant une course à faire je serai vers lui vers 4½ heures (il était alors à peine 11 heures a.m.)

Oui, répliqua, le Capiston Commis. Mais si tu lui disais de t'attendre à l'hôtel?

Penses-tu, voyons, il a sa chambre retenue là. Et en lui disant de déjeuner au Café du coin, et de m'attendre, Place de la République, nous serons libres d'occuper sa chambre et ça te fera ça de moins à casquer mon chéri.

Le Capiston ne demanda pas mieux que de fléchir à l'idée de la brunette du Colo.

La petite part en trotinant, pendant que le Capiston, se dirige vers le Métro.

Au bout de quelques minutes, nous voyons passer au bras du Manitou, souriant, qui ne se doutait d'être cornette, dans sa propre chambre d'hôtel.

Voilà, dit le camarade, où il passe son temps et demain il sera en maudit et les camarades trinquèrent du C. B.

Il est Colo, que veux-tu qu'on y fasse, mais je suis heureux d'avoir assisté à cette petite comédie.

Le lendemain, le garde de faction, vit entrer le Colo en coup de vent. Tiens voilà du nouveau par exemple, lui qui est d'ordinaire si gracieux, alors il a passé une mauvaise nuit.

Le Capiston entra quelques instants plus tard et comme il était un confrère de classe du simple soldat il lui raconta l'aventure.

Oui, mon vieux, il a payé 20 francs son repas, 3 francs ses consommations, 20 francs sa chambre, et c'est moi qui avait la "smyken" pendant ce temps-là. Oui, Capitaine, aussi il a l'air en maudit, pas pour rire.

Et une heure plus tard, il donna 15 jours de C. B. à un pauvre soldat qui s'était permis d'aller coucher avec sa femme légitime.

C'était là, la justice que nous avons de ces parvenus grâce à la guerre. Revivons le passé, mes amis.

Méprise. — Le jour est beau et les oiseaux chantent sur la branche, et deux prévenus écoutent ce doux chant, dans l'attente de leur comparution devant le Manitou qui continuera ce chant à sa manière.

Le premier Gam... est un brave héros du 22ème qui en étant à sa première offence croit que tout sera un peu pour lui.

Le second Dépôt... s'y connaissait en la matière.

Les prévenus font leur entrée au bureau. Lecture de l'accusation portée contre eux. Coupables ou non coupables fit le Colo? Coupables, Colonel, firent les 2 en choeurs.

2^{ème} CONCOURS 2^{ème} D'HISTOIRES COMIQUES



ENVOYEZ-NOUS UNE OU PLUSIEURS HISTOIRES.

Le Populaire Journal Humoristique

"LE CANARD"

vous fera prendre part à son 2^{ème} Concours.

1er prix, \$5.00; 2^{ème} prix, \$5.00; 3^{ème} prix, \$3.00; 4^{ème} prix, \$2.00; 5^{ème} prix, \$2.00; 6^{ème} prix, \$2.00; 7^{ème} prix, \$2.00; 8^{ème} prix, \$2.00; 9^{ème} prix, \$2.00; 10^{ème} prix, \$2.00; 11^{ème} prix, deux ans d'abonnement; 12^{ème} prix, deux ans d'abonnement; 13^{ème} prix, deux ans d'abonnement; 14^{ème} prix, un an d'abonnement; 15^{ème} prix, un an d'abonnement.—(A suivre).

NOUS DONNERONS LA LISTE COMPLETE LA SEMAINE PROCHAINE

Tiens vous voilà encore, vous mon Gam... vous avez continué à faire des mamours à Martel 3 étoiles et votre (il prend haleine) "soulographie". Je vais vous montrer qui je suis, 14 jours en croix à Rouen.

Mais, c'est la 1ère fois Colonel vous faites erreur!

Taisez-vous, je vous reconnais moi, oui, oui... 14 jours... (et d'un trait) à Rouen.

L'autre durant ce dialogue, se disait: moi c'est 28 jours au moins, ah! le cochon.

Vous aussi vous connaissez Madame Martel 3 étoiles mon ami Dépôt... je ne veux plus vous voir c'est la 1ère fois je vous ordonne de retourner à votre travail. Une fois, au dehors, l'autre lui demanda des nouvelles.

(à suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL

Ce n'est pas un succès, mais un triomphe qu'a obtenu la semaine dernière, au Théâtre National, "Le Mortel Baiser" de M. Paul Gury. Vouant satisfaire la grande demande du public qui n'a pu obtenir de places la semaine dernière, la direction du National remet, ou plutôt maintient à l'affiche pour la semaine prochaine cette pièce sensationnelle et morale.

Donc "Le Mortel Baiser" sera encore joué durant la semaine du 12 avril. Minutieusement montée dans ses détails, encadrée de décors prestigieux auxquels M. Cuvillier, l'artiste décorateur renommé a prêté le charme de son inépuisable palette, la mise-en-scène confiée à M. Fernand Dhavrol dont la compétence en cette matière est reconnue par tous, la troupe entière du National augmentée des engagements spéciaux de Mmes Nado Ditzza et Simonne Roberval, de MM. Fernand Dhavrol, Charles Schauten, Albert Derbil, R. Harmant et de M. Paul Gury lui-même qui a tenu à participer à l'interprétation de son oeuvre, afin d'en assurer le succès qu'elle mérite font de la série de représentations qui en sera donnée, un spectacle unique en son genre, auquel tout Montréal voudra assister.

THEATRE CANADIEN

Voulant satisfaire sa nombreuse clientèle, M. Alex. Silvio met à l'affiche pour la semaine prochaine, en spectacle régulier, "MADAME SHERRY". Cette comédie musicale sera jouée en matinée et en soirée aux heures ordinaires.

THEATRE ARCADE

La Troupe Parisienne de New-York a obtenu, la semaine dernière, un véritable succès artistique, sous l'habile direction de M. Barré. M. Elzéar Daoust met à l'affiche pour la semaine prochaine "Notre Jeunesse" qui est une comédie dramatique que tout le monde peut entendre et applaudir. Mlle Grattery qui a obtenu un si grand succès dans "La Sacrifiée" tiendra le principal rôle. Dimanche, un grand spectacle de vues animées sera donné à l'Arcade.

THEATRE CHANTECLERC

C'est pour satisfaire au désir exprimé par sa nombreuse clientèle que la direction du Chanteclerc a décidé de monter la semaine prochaine, les "Deux Orphelines". Tout le monde connaît la pièce, mais ce qui en fera surtout l'intérêt, c'est la distribution toute nouvelle et très curieuse que l'on va nous offrir. Quant à la mise-en-scène, elle sera superbe et de tout premier ordre. Le rôle de Pierre sera joué par M. Lombard qui l'a maintes fois interprété en France; le rôle de Jacques sera personnifié par M. Durand, qui, lui aussi l'a fait souvent applaudir; les deux orphelines, seront Mme Rey Duzil et Mlle Thiery. Il y aura sept jolis décors de M. W. Gingras. En résumé M. A. Godeau, le directeur artistique, veut faire de cette reprise une véritable curiosité, et lui donner l'attrait d'une première nouveauté.

CINEMA MONT-ROYAL

Les vues animées sont de plus en plus à la mode, surtout depuis la réclame faite par le Ministre Taschereau. Il y aura foule au Mont-Royal pour voir défiler sur l'écran tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus joli en fait de vues animées. C'est l'endroit favori du chic public.

THEATRE FAMILY

La brillante troupe Demons interprétera la semaine prochaine, au Family, un drame à grand succès qui obtiendra la faveur des nombreux et fidèles clients de ce coquet théâtre. Sous l'habile direction de M. Arthur St-Germain le théâtre français se propage de plus en plus à Montréal et nous devons demandé à nos lecteurs d'encourager le Family et d'applaudir ses vaillants artistes.

CRYSTAL PALACE

Tous les jours, toutes les semaines, il y a du nouveau au Crystal Palace de la rue St-Laurent. Les vues animées sont nouvelles, amoureuses et dramatiques. Nos lecteurs peuvent se fier à nous et nous leur recommandons d'aller aujourd'hui et la semaine prochaine au Crystal Palace, ils seront satisfaits du spectacle pour la modique somme du prix d'entrée.

THEATRE CHANTECLERC

MM. B. MASSAD et G. BESHARA,
Propriétaires

M. A. GODEAU,
Directeur-artistique

SEMAINE DU 12 AVRIL 1920.

"LES DEUX ORPHELINES"

DRAME EN 7 ACTES PAR A. d'ENNERY

Mesdames Vhéry, Rey Duzil, Thiery, Nozière, Berthaut, Etc.
Messieurs Lombard, Durand, Pagé, Godeau, Girardin, Juliany.
Engagement de Mme Dubuisson.

Dimanche, 11 avril, Vues animées. Programme spécial. Intermèdes.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Dir. MAURICE CASTEL.

638 Rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 1736

SEMAINE DU 12 AVRIL 1920

2^e SEMAINE DU GRAND SUCCES, 2^e
une leçon de moral et d'hygiène.

LE MORTEL BAISER

Pièce dramatique en 4 actes par PAUL GURY

Mise-en-scène par M. F. DHAVROL

Toute la troupe du théâtre National augmentée par
Mmes Simonne Roberval et Mado Ditzza, MM. Fer-
nand Dhavrol, Charles Schauten, Paul Gury, A.
Derbil, R. Harmant et autres.

Les enfants au-dessous de 16 ans ne sont pas admis.

DIMANCHE, 11 AVRIL 1920

Vues animées et comédies

Quel est le comble de la Prévoyance?

C'est de mettre un crachoir à côté de sa cheminée sous
prétexte qu'elle fume.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Téléphone
EST 5219

M. Alex. SILVIO, directeur.

SEMAINE DU 12 AVRIL 1920

A LA DEMANDE GENERALE DU PUBLIC
EN SPECTACLE REGULIER, MATINEE ET SOIREE

Madame SHERRY

LA SUPERBE COMEDIE MUSICALE DE NEW-YORK

Prenez part à notre "Concours d'Histoires"



Elle. — Mon cher, tu me permets bien d'avoir mon opinion là-dessus ?

Lui. — Oui, ma chère, je te permets d'avoir tes opinions et...même de les garder pour toi.



Elle. — Tu trouves que ma toilette de Pâques n'a pas fait sensation ?

L'amie. — Pourtant elle était fort jolie.

Lui. — Oui, mais la sensation va se produire le jour du paiement.



Lui. — Vous me paraissez malheureuse, avez-vous du regret ?

Elle. — Non, au contraire, car maman me disait que pas un imbécile ne voudrait de moi comme femme, et cependant vous avez demandé ma main.



— Crois-tu que nous sommes bien placés pour voir le spectacle ? Aucun chapeaux de femme devant nous.

— Oui, et ceux d'en arrière pourront admirer les nôtres.



— Messieurs, avant de vouloir fermer les cinémas le dimanche, les puritains devraient commencer par fermer leur gueule et leurs portes de cave.



Le client. — Je vous ai demandé un steak.

Le waiter. — Le voici, monsieur.

Le client. — Alors, apportez-moi un microscope pour que je puisse le voir.



Le garçon. — Enfin, qu'est-ce que monsieur désire ? Un vin ou une bière.

Le consommateur. — Donnez-moi un vin, je prendrai la bière au Frais Funeraires.



La fiancée. — Mon père a fait sa fortune très jeune. Désirez-vous savoir comment ?

Le fiancé. — J'aime autant savoir...combien.



Le juge. — Vous êtes accusé d'avoir battu votre femme.

L'accusé. — Elle venait de "sasser" les cendres et je l'ai battu comme un tapis pour en faire sortir la poussière.

Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"